

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Désordre dans le Mexique.

Le désordre qui règne depuis quelque temps dans le nord du Mexique...

Déjà, aux points où le désordre avait été le plus grave, à Torreón, à Chihuahua, à Las Vacas...

Les troupes envoyées pour renforcer les garnisons régulières des villes troublées...

La rébellion n'est d'ailleurs pas d'un caractère exclusivement politique. Il y a évidemment dans les bandes qui ont jeté et jettent la terreur dans le nord du Mexique...

Par une curieuse ironie du sort, ce serait donc l'Angleterre qui aurait inventé l'arme la plus efficace pour rétablir l'égalité entre les forts et les faibles...

Ces mécontents et ces aventuriers ne manquent pas de courage, et ils se défendent avec d'autant plus de tenacité qu'ils savent bien que les autorités ne feront grâce ni aux uns ni aux autres.

Bien entendu, le gouvernement des Etats-Unis a pris à la frontière toutes les mesures nécessaires pour faire respecter son territoire...

Gras et Maigres

Le "Strand Magazine" essaye de consoler les malheureux qui traînent le boulet de l'obésité. Aux hommes qui sont atteints d'une infirmité incurable...

Après avoir invoqué le témoignage de l'écrivain allemand, le "Strand Magazine" s'efforce de justifier sa thèse en citant l'exemple des deux rois d'Angleterre qui ont été le plus abondamment pourvus des bienfaits célestes par le professeur Berthold.

Sur la liste des hommes illustres que le poids d'un majestueux abdomen n'a pas empêchés d'arriver à la gloire, le "Strand" inscrit: Shakespeare, Luther, Bach, Fox, Mirabeau, Balzac, Bismarck et Gambetta.

Malgré l'éloquence de Pitt, l'esprit de Voltaire et le génie de Dante, les maigres ne pourront soutenir la lutte, et le violon de Paganini, lui-même ne les sauvera pas d'un déastre si une intervention toute-puissante ne ramène la victoire dans leur camp.

rendre compte par lui-même de la direction prise par les Prussiens vaincus à Ligny, ne put pas prévoir l'arrivée de Bûcher sur le champ de bataille de Waterloo.

WEST END.

En pleine canicule la brise du Lac est particulièrement agréable et réconfortante, et des milliers de personnes se rendent chaque soir à West End pour se procurer le plaisir et le réconfort d'une fraîche soirée.

Le vaudeville qui est offert cette semaine comprend les numéros de Miss Runyan, une prima donna qui chante de vieilles ballades, d'Ailen Ramsay, comédien et mimet, d'Eugène Balfour, imitateur, et de Kaspar Weick, un chanteur remarquable.

Un concert de l'orchestre Lombardo et les vues animées du cinématographe complètent le programme.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 29 juin 1908.

La séance est ouverte à midi et quatre-vingt-deux membres répondent à l'appel.

Le bill Smith allouant un crédit pour payer une somme de \$639.08 restant due sur les frais de voyages des inspecteurs de banques d'état est voté, ainsi que le bill généralement ordonnant de marquer par des bouées la ligne de démarcation entre les eaux de la Louisiane et du Mississippi.

M. Roy, de St-Bernard, soumet une résolution conjointe invitant le secrétaire de la guerre à suivre les recommandations de la commission de défense des côtes en ce qui concerne le fort de l'île d'Orléans.

M. Miller présente une résolution conjointe autorisant l'Université de la Louisiane à bénéficier du fonds de pensions institué par Carnegie.

M. Roy, de St-Bernard, soumet une résolution conjointe invitant le secrétaire de la guerre à suivre les recommandations de la commission de défense des côtes en ce qui concerne le fort de l'île d'Orléans.

Les révérends Francis Basty, Claudius James Duquerois et Joseph Montellard, de jeunes Français ayant gradué au séminaire Kenrick, à Saint-Louis, ont été ordonnés prêtres dimanche matin à la cathédrale de St-Louis par Sa Grandeur, Monseigneur l'archevêque Bien.

Les révérends Basty et Montellard ont dit leur première messe hier matin. Le révérend Duquerois dira sa première messe dimanche prochain.

BASE BALL.

New Orleans, 1; Mobile, 3.

La Fête du 14 Juillet.

La Fête du 14 Juillet sera célébrée cette année avec beaucoup d'éclat, et le succès en sera indubitablement très grand.

Des drapeaux ont été remis les notes à cet égard, et nous en donnons deux côtés de la rue du Canal entre les rues Chartres et N. Rempart, chaque poteau de fer soutenant les fils électriques sera décoré.

Chaque des autres poteaux sera fixé un mât de 12 pieds portant six grands drapeaux.

La salle de banquet, sous la tribune, sera éclairée par 100 lampes électriques artistement disposées entre les colonnes, et de puissants arcs électriques dissémineront une brillante lumière à divers points.

Il sera, cette année, d'un attrait exceptionnel. Parmi les principales pièces, citons la Tour Eiffel, de 40 pieds sur 40; la déesse de la Liberté de 15 pieds sur 10; les portraits des présidents Roosevelt et Fallières de 35 pieds sur 40; quatre colonnes de feu; quatre fontaines de cristal; etc.

Cinquantenaire.

De nombreux membres de la Young Men's Benevolent Association se sont réunis dimanche soir à l'Athénée pour l'occasion du cinquantenaire de leur organisation.

M. Charles I. Denechaud a fait un intéressant historique de la société qui, au cours de sa longue carrière, a surmonté de grandes difficultés notamment durant la dernière épidémie de fièvre jaune de 1878.

Le maire Behrman a fait une heureuse allocution et le révérend Massardier a dit la prière d'usage.

M. Auguste Ivy, un des fondateurs de l'association, a remis un bouton insigne en or à chaque membre.

Suspect condamné.

Dominick Legate, l'italien que la police soupçonne de n'être pas étranger aux lettres dans lesquelles les Pizzini, est accusé d'enlèvement de son enfant, il est abandonné par l'endroit où il est établi, à l'angle des rues Perdido et Liberté, a été arrêté dimanche par les détectives Walter Methe et John Dantonio.

Il a comparu hier devant le recorder Bogarty, qui l'a condamné à \$20 d'amende et 30 jours de prison, plus neuf jours si l'amende n'est pas payée.

Deux autres individus suspects qui se trouvaient avec Legate au moment de son arrestation ont pris la fuite, mais la police a leur signalement et ne tardera sans doute pas à les coffrer.

MORSURES.

Pierre Alphonse, qui demeure rue Urquidino, 819, a été mordu à la jambe gauche dimanche dernier par un chien au moment où il entrerait dans une maison, puis au bras droit par une personne. Il a été rendu hier matin à l'Institut Pasteur pour se faire soigner.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1908-1909.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPÉE ET SES OEUVRES.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1909 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de \$50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

Le comité d'ordinaire le programme de la fête comprend un grand d'artifice.

Le comité d'ordinaire le programme de la fête comprend un grand d'artifice.

Le comité d'ordinaire le programme de la fête comprend un grand d'artifice.

Edition Hebdomadaire de "Abaille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abaille qu'aujourd'hui. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

SUICIDE.

Frederich C. Kooke, un charpentier âgé de 48 ans, s'est suicidé vers onze heures du matin en se pendant sous un hangar en sa demeure, rue Barthélemy 1119, par ses fils Raymond, un enfant de six ans. Celui-ci a aussitôt prévenu sa mère qui se trouvait dans une autre partie de la maison.

Le coroner O'Hara a donné à la famille la permission de préparer le corps pour les obsèques. Le défunt laisse une veuve et cinq enfants. Sa femme ne peut expliquer la conduite de son mari que par le fait qu'il était sans emploi depuis quelque temps.

Autre suicide.

Joe Schwartz, un jeune Lucane de 24 ans, s'est envoyé une balle de revolver dans la poitrine hier soir à dix heures, au moment où il se trouvait à l'angle des rues Art et Villere.

ATHENEE LOUISIANAIS.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPÉE ET SES OEUVRES.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1909 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de \$50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

Le comité d'ordinaire le programme de la fête comprend un grand d'artifice.

Le comité d'ordinaire le programme de la fête comprend un grand d'artifice.

Le comité d'ordinaire le programme de la fête comprend un grand d'artifice.

Le comité d'ordinaire le programme de la fête comprend un grand d'artifice.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 126 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BOUGET

QUATRIEME PARTIE

LES SACRIFIES

XII

LA DECOUVERTE DE BUSCO

Suite.

Et comme elle se défend presque plus... comme elle n'a

plins qu'une protestation si faible qu'elle peut être considérée comme une sorte d'acquiescement.

—Mais qui vous a dit ces choses? —Qu'importe, puisque je les connais, grande Busco de sa voix implacable, puisque je sais que vous n'êtes autre que cette indigne créature qui a fait mourir de chagrin mon pauvre maître.

—Ah! grâce... Busco... ne prononcez pas de tels mots —Taisez-vous... —Vous avez donc enfin que votre nom n'est pas madame Verlet, mais celui que j'ai prononcé tout à l'heure? —Celui que M. Vallières prononça il y a aussi quelquefois à la fin de sa vie, mais pour le maudire.

Le gouvernant a fait quelques pas en avant... Elle vient de s'appuyer brutalement sur un meuble auquel elle se cramponne. Elle semble sur le point de défaillir.

—Sa haine sans merci. —Ah! certes, il ne s'agissait pas de cette femme qui a fait tant de chagrin à son maître, Busco a vué, lui aussi, une haine profonde.

—Et, cette femme qu'il ne connaissait pas... à cette femme qui a fait tant de chagrin à son maître, Busco a vué, lui aussi, une haine profonde.

—Et, cette femme qu'il ne connaissait pas... à cette femme qui a fait tant de chagrin à son maître, Busco a vué, lui aussi, une haine profonde.

—Et, cette femme qu'il ne connaissait pas... à cette femme qui a fait tant de chagrin à son maître, Busco a vué, lui aussi, une haine profonde.

—Je suis madame Vallières. —Ah ne dites pas cela... —Mais... —Ne dites pas cela, répète Busco d'une voix qui paraît soudain plus aigre, plus irritée encore.

—Et il pourrait... —Car ce nom, vous n'avez plus le droit de le porter... De sa tombe... monseigneur Vallières vous le défend, comme il vous l'aurait défendu s'il vous avait rencontrée sur vos dernières années de sa vie.

—Et comme elle lève le bras, éperdue, dans une sorte de protestation suprême: —Oh! ne faites pas de grandes gestes qui seraient, je vous en préviens, complètement inutiles.

—Je suis, croyez-le bien, fixée sur vous et sur vos actes. —J'ai maie mon maître, monseigneur Vallières, très sincèrement et je ne peux, vous, que vous haïr pour tout le mal que vous lui avez fait.

—Taisez-vous, Busco, taisiez-vous. —C'est dans une sorte de hâlement, d'épouvante que la pauvre femme, éperdue jette ces mots.

—En même temps, du regard, instinctivement, elle parcourt le minuscule. —On dirait qu'elle craint une présence étrangère.

—Mais personne heureusement n'a pénétré dans le champ de re-

lent maître? —Je suis madame Vallières. —Ah ne dites pas cela... —Mais... —Ne dites pas cela, répète Busco d'une voix qui paraît soudain plus aigre, plus irritée encore.

—Et il pourrait... —Car ce nom, vous n'avez plus le droit de le porter... De sa tombe... monseigneur Vallières vous le défend, comme il vous l'aurait défendu s'il vous avait rencontrée sur vos dernières années de sa vie.

—Et comme elle lève le bras, éperdue, dans une sorte de protestation suprême: —Oh! ne faites pas de grandes gestes qui seraient, je vous en préviens, complètement inutiles.

—Je suis, croyez-le bien, fixée sur vous et sur vos actes. —J'ai maie mon maître, monseigneur Vallières, très sincèrement et je ne peux, vous, que vous haïr pour tout le mal que vous lui avez fait.

—Taisez-vous, Busco, taisiez-vous. —C'est dans une sorte de hâlement, d'épouvante que la pauvre femme, éperdue jette ces mots.

—En même temps, du regard, instinctivement, elle parcourt le minuscule. —On dirait qu'elle craint une présence étrangère.

—Mais personne heureusement n'a pénétré dans le champ de re-

pos; personne n'a pu entendre ce que Busco venait de dire. —Ces accusations formulées par lui.

—Ces accusations épouvantables qui ne sont cependant l'attitude humble, oratoire, acrobate de la gouvernante le prouve surabondamment — que l'expression exacte de la vérité.

—Je vous en supplie, reprend-elle — et ses mains qui quittent un instant l'appui de la pierre tombale, se tendent vers le vieux domestique en un geste d'imploration — je vous en supplie, Busco, ne parlez pas ainsi haïr... Il ne faut pas que d'autres apprennent, que d'autres sachent ce secret que vous avez découvert et qui doit à jamais rester entre vous et moi.

—Mais alors d'une voix sourde, pleine de menaces, lui, aussitôt, déclare: —Il faut, au contraire, qu'il soit divulgué, il faut qu'on le connaisse ce secret... pour que vous soyez punie, pour que vous souffriez à votre tour comme vous avez fait souffrir votre pauvre mari.

—Ah! c'est donc vrai qu'il a tant souffert! —Si c'est vrai!... Il a dû endurer à cause de vous le plus affreux supplice qui soit... Il y avait parfois au fond de ses yeux des larmes qui faisaient qu'on avait pitié de lui... Et, je vous le répète, dans des rêves, dans des cauchemars, souvent il

prononçait votre nom... —Il le prononçait, non pas avec douceur, mais avec de la colère, en serrant les poings sous son douloureux.

—Je vous garantis que, dans ces moments-là, s'il vous avait tenus, vous auriez passé de mauvais quart d'heure.

—Et il aurait en raison de vous traiter comme la dernière des dernières.

Busco avait maintenant l'insulte aux lèvres.

Le malheureux ne la releva même pas, cette insulte.

Elle venait brusquement d'abandonner la pierre qui depuis un moment lui servait d'appui.

Elle s'avavançait, suppliante, auprès de Busco, et elle murmurait: —Écoutez-moi... Je l'essaierai pas de me disculper. La faute que j'ai commise est, en effet, de celles dont on ne peut guère espérer le pardon... —Mais croyez que je l'ai sincèrement regrettée.

—Croyez que cette faute a été — sinon rachetée — du moins payée en partie par moi, par mes souffrances, par mon repentir... —Croyez qu'en vous faisant ici ce serment, je suis parfaitement sincère.

—Avec cette vie maudite... cette vie de péché où je me laisse entraîner déjà, j'ai... et de puis longtemps déjà... complètement rompu... —J'ai songé à me réhabiliter.